



Le Borgne Georges : Né le 12-08-1859 à Quimper ; 1883, prêtre et vicaire à la cathédrale ; 1895, aumônier du noviciat des Frères, Quimper ; 1897, aumônier du pensionnat des Frères, Quimper ; 1904, recteur de Rosporden ; 1917, curé-doyen de Pont-l'Abbé ; 1927, chanoine honoraire ; 1933, chanoine titulaire ; décédé le 22-03-1938.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1939 p. 166-168.

M. le Chanoine Georges Le Borgne, du Chapitre cathédral. — La notice destinée à perpétuer dans la *Semaine religieuse* l'agréable souvenir de M. le chanoine Le Borgne n'est jamais arrivée à destination. Elle a dû rester quelque part au bout de la plume ou s'égarer en route. Un tel personnage, marquant comme il fut à toutes les étapes de sa vie, méritait cependant une chaleureuse mention. Nous tâchons de la fournir à l'occasion de son service anniversaire.

Il naquit à Quimper en 1859, d'une famille émigrée récemment de Tourc'h ou d'Elliant. Il aimait assez à s'appeler lui-même un simple pot-lan.

Venu au monde, et élevé aux environs des halles, à l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers, il était bien situé, au centre de la ville, pour connaître Quimper, son histoire, ses traditions, les gestes de ceux, grands et petits, qui se mouvaient autour de lui. De là lui vint sans doute son talent d'observateur attentif, éveillé, fin et caustique.

Au Petit Séminaire, dissipé et turbulent, il le disait lui-même, peut-être un peu espiègle, qui ne l'est pas à cet âge ? Il donnait de la tablature à ses maîtres et surveillants.

Au Grand Séminaire, il commence à se passionner pour le chant et la liturgie, ne manquant pas une occasion de s'asseoir à l'harmonium, — et plaisantant M. Jégou (il était sacristain de la chapelle domestique où M. Jégou disait la messe) sur sa barrette et la petite cuiller servant à puiser juste une goutte l'eau dans la burette.

Il fut ordonné prêtre en 1883. Mais déjà depuis un an (il l'a conté lui-même dans un récit plein d'humour et quelque peu romancé sans doute, dans la *Voix de Saint-Corentin*), il était vicaire-diacre à la cathédrale, poste qui comportait en même temps celui d'organiste aux petites orgues, et de maître de chapelle.

Le fait est qu'il remonta la psalette, et il eut là bientôt un nombreux concours de voix fraîches et pures pour célébrer les louanges de Dieu en réjouissant la cathédrale. Jamais on n'a mieux chanté, jamais les choristes n'ont mieux répondu la messe en observant les cérémonies et en prononçant

impeccablement les paroles. Parmi eux, maintes fois, M. Le Borgne découvrit des sujets pour le Petit Séminaire.

Malgré un tempérament parfois grondeur et impétueux, ses enfants lui restaient attachés, et il les aimait lui-même de tout son cœur.

Le banc de l'orgue était pour lui en même temps un poste d'observation pour surveiller tout ce qui se passait au chœur, à l'autel, dans les stalles des chanoines, dont les mouvements et quelques rares manies de vieillesse alimenteront plus tard ses histoires.

C'est au cours de son ministère à Saint-Corentin que M. Le Borgne composa, avec M. Bargilliat, « le livre d'office » diocésain inspiré de Solesmes, qui ne plut pas aux moines, mais cependant adoptait leur méthode, et préparait l'adoption par le diocèse de leurs éditions.

A Rosporden, il s'intéressa d'abord à son ministère, puis à ses enfants, aux jeunes gens, aux écoles. Son église fut transformée, ses ornements façonnés à l'antique ; ses enfants de chœur dressés aux chants et aux cérémonies accueillaient les hôtes de passage en leur offrant de l'eau bénite, en prenant leur chapeau, en les aidant à s'habiller pour la messe. Au presbytère, une salle, la plus belle, et une partie du Jardin furent consacrés au cercle d'étude et au patronage. Une école fut fondée pour les garçons, aussitôt remplie et prospère, d'où une quantité de jeunes gens sortirent brevetés et disposés à servir dans d'autres écoles chrétiennes.

A Pont-l'Abbé, M le Curé aménage la belle église des Carmes, transforme l'intérieur, change de place aux fonts baptismaux, transporte les orgues au-dessus de la sacristie, elle-même embellie et enrichie, ouvre deux portes au bas de l'église, une petite pour les temps ordinaires, une grande pour les solennités, fait progresser le chant déjà beau, s'occupe des écoles (un pensionnat à

N.-l). du -Mont-Carmel, une école infantine) du patronage, etc... etc... Il est nommé chanoine...

Entre temps, il continue de prêcher des retraites chez les confrères, comme il l'avait fait en tout temps, de Quimper, de Rosporden comme de Pont-L'Abbé.

C'est à Quimper cependant qu'il devait finir ses jours, au Chapitre cathédral, dont il est l'un des plus dignes ornements, avec son visage aimable, sympathique, grave et majestueux. Peut-être les confrères et surtout les jeunes abbés, toujours un peu malins, trouveront-ils dans son maintien et ses démarches aussi quelques traits d'originalité. C'est l'apanage des anciens, et il le savait mieux qui quiconque. Fidèle au chœur, attentif à l'office, toujours bon et charitable, il occupe le reste de son temps à narrer ses souvenirs dans la Voix de Saint-Corentin. Il fouille aussi les archives, fait les comptes rendus du Chapitre à titre de secrétaire, et meurt dans la paix du Seigneur après une assez longue et douloureuse maladie. Il avait 79 ans.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 17/03/1939 p. 166-168.*